

cœur d'aider à la multiplication de vos ennemis par un système de culture et par des travaux qui favorisaient leur croissance et leur développement.

Actuellement la plupart de nos champs sont perdus de mauvaises herbes, les prairies, les paturages, les champs en céréales poussent plus de mauvaises herbes que de plantes utiles. Les chardons, le chiendent, les marguerites, les renouées, la moutarde et mille autres non moins redoutables font votre désespoir et cependant vous ne faites rien pour les détruire ni même pour les empêcher de s'étendre sur une plus grande surface. La plus malheureuse apathie vous aveugle et vous empêche de sauvegarder vos plus chers intérêts.

Là près de vous, sous vos propres yeux, à la portée de votre main, en plein soleil, un ennemi vit de ce qui vous appartient, gaspille votre bien, vous ruine même et vous le laisse faire à sa guise, vous lui permettez tout, sans jamais vous opposer à ses dégâts. Mais c'est incompréhensible. Allez, levez vous donc, faites donc quelques efforts.

Le gaspillage qui résulte de la présence des mauvaises herbes est bien réel. Cultivateurs, vous faites tous vos travaux de culture, nous le croyons du moins, dans le but d'obtenir de bonnes récoltes, vous labourez vos terres, vous les engraissez autant que vos moyens vous le permettent; malheureusement vous ne sachez pas et vous ne savez pas même diminuer la multiplication des plantes nuisibles. Eh bien, en agissant ainsi, les meilleurs de vos soins servent à favoriser ces dernières. Ce sont elles qui profitent le plus de l'amélioration de votre terrain, ce sont elles qui prennent dans vos fumiers la plupart des principes fertilisants, ce sont elles enfin qui s'emparent des meilleures parties de la couche arable, ne laissant que les médiocres aux végétaux utiles.

Mais pourquoi, nous demandera-t-on, les mauvaises herbes réussissent-elles mieux que les plantes cultivées, pourquoi éloignent-elles même ces dernières? C'est que les mauvaises herbes sont douées d'une rusticité et d'une force de végétation supérieures à celles de tous les végétaux cultivés; c'est que la main souvent malheureuse de l'homme n'a pas encore entrepris l'affaiblissement de leur constitution, c'est qu'elles ne se reproduisent que de bonnes graines, bien fleuris bien mûres et parfaitement développées, qu'elles ne viennent que dans les sols qui leur sont les plus convenables; toutes choses que le cultivateur oublie généralement au grand détriment de ses succès culturaux.

Commençons donc dès l'été prochain une guerre acharnée contre les mauvaises herbes, usons à leur égard de tous les moyens destructifs et préventifs dont nous pouvons disposer, n'en laissons vivre aucune dans quelque endroit qu'elles se montrent, empêchons-les de venir à maturité et détruisons les racines des plantes vivaces.

Ne nous laissons pas décourager par le nombre de nos ennemis et les difficultés de leur destruction. Nous ne pouvons réussir du premier coup; mais les plantes nuisibles que nous détruisons ne reviendront plus et avec une persévérance incessante nous parviendrons si non à vaincre complètement tous ces ennemis, du moins à diminuer beaucoup leur influence.

Dans les pays les plus en renom par leurs succès agricoles, les sarclages sont considérés comme l'une des plus importantes opérations de la culture. On emploie pour leur confection des légions de travailleurs, hommes, femmes et enfants et on dépense des sommes considérables. Mais le temps de ces travailleurs et les dépenses en argent sont amplement récompensés par l'extrême abondance des récoltes qui en résulte.

Pour justifier l'importance que nous attachons à cette guerre malheureusement trop négligée que le cultivateur doit faire à la végétation naturelle du sol, il nous suffira d'indiquer ici la quantité de graines produite en moyenne par chaque pied de quelques-unes des plantes nuisibles les plus répandues dans nos cultures.

Le *Farmer's Magazine* contient à ce sujet de curieux détails. "Un seul pied de chardon lancéolé (*chardon commun*) le plus prolifique de tous les chardons, dit-il, fournit jusqu'à 30,000 graines. Le chardon des champs (*Chardon du Canada*), n'en fournit que 5,000, mais il se multiplie également par ses racines. Le laitron des champs (*sonchus arvensis*), donne le nombre fort respectable de 19,000 graines. Une seule plante suffit pour couvrir deux arpents en un an....."

Mais les plantes précédentes ne sont pas les seules à redouter, comme on peut le constater par les chiffres suivants :

Un seul pied d'ortie dioïque produit en moyenne par année 100,000 graines. La grande Marguerite (*Marguerite blanche*), en fournit 5,500. Le mouron et la moutarde sauvage (*beuquet jeune*) 4,000. La cucurte (*bourreau du lin, tiguisse*) 20,000. Le serpolet commun 19,000, la lychnide noir (*nelle des champs*) 2,000. Le Pissenlit 2,500. Le Bône des Seigles 1,600.

Et voilà là plus qu'il n'en faut pour faire ouvrir les yeux à tous ceux qui sont intéressés dans le succès de l'agriculture : au cultivateur comme au Législateur. Le cultivateur dans son propre intérêt devrait arrêter cette énorme multiplication qui diminue ses récoltes en quantité autant qu'en qualité; mais il est du devoir du Législateur de protéger la culture contre l'invasion des mauvaises herbes par des lois efficaces. Il a déjà été fait quelque chose dans le sens que nous indiquons, mais ce quelque chose est bien peu et d'ailleurs il est resté lettre morte.

Il nous faudrait une complète, obligatoire législation pour tout le monde et dont la mise en force fût placée sous le contrôle d'agents spéciaux intéressés au bon fonctionnement de ces lois protectrices.

Toutes les graines de mauvaises herbes ne sont pas sans doute placées dans des circonstances favorables à leur germination; car autrement, il y a longtemps que tous nos champs ne pousseraient plus que des chardons, du chiendent des marguerites, etc. "Heureusement dit un éminent agronome, le plus grand nombre avorte, ou bien est détruit par le fait même de leur inutilité. Chacune a son dévorant particulier et sert de nourriture de prédilection à quelque être vivant. L'homme a des auxiliaires très-actifs qui le débarrassent d'une foule d'ennemis ou de plantes nuisibles. Les efforts les plus attentifs et les plus assidus resteraient le plus souvent impuissants sans le secours presque inaperçu qu'il en reçoit; encore a-t-il le tort en général de ne savoir pas reconnaître les bons offices de ceux qui travaillent le plus activement pour lui, et de mettre à les poursuivre une ardeur coupable qu'il ne sait pas toujours appliquer à la destruction de ce qui lui nuit le plus."

Mais d'un autre côté il est certaines circonstances qui semblent multiplier le nombre des mauvaises herbes en dépit des travaux du cultivateur. Par exemple, dans les terres fortes, lorsque les labours sont donnés pendant ou peu après une pluie, le sol ne se trouvant pas prêt, pour employer une expression bien connue, on dit alors que la terre est gâtée. La terre gâtée se couvre rapidement d'une immense quantité de plantes nuisibles de toutes les espèces propres au terrain que l'on cultive. Plusieurs de ces plantes se reproduisent deux ou trois fois dans la même année et infestent